

MIGRANTS FORCÉS : UNE CULTURE DE LA RENCONTRE



Développement et Paix, l'organisme officiel de solidarité internationale de l'Église catholique du Canada a été fondé par la Conférence catholique des évêques du Canada en 1967. Cette année, sa campagne d'automne a pour thème *Partagez le chemin*.

En lien avec ce thème, l'organisme soutient des partenaires des pays du sud pour les aider à faire face aux urgences humanitaires et à travailler sur les causes profondes de la migration forcée. Ses actions sont articulées autour de quatre axes : paix et réconciliation, démocratie et participation citoyenne, justice pour les femmes et justice écologique.

De plus, les actions de Développement et Paix visent à faire la promotion des droits humains et à sensibiliser le monde à la réalité des migrants forcés.

Cette réalité des personnes migrantes qui ont parcouru un long chemin semé d'embûches peut nous sembler bien lointaine. Dans les faits, il en est tout autrement, puisque le Canada a accueilli plus de 58 000 d'entre elles.

Qu'en est-il à Laval et plus particulièrement dans Chomedey ? Dans ce quartier, plus de 38% de la population est issue de l'immigration. Dans la seule zone de revitalisation urbaine intégrée (RUI) de Chomedey, délimitée par les boulevards Curé-Labelle à l'ouest et le boulevard Chomedey à l'est, ainsi que par la rue Cardinal (environ) au nord et la rivière au sud, donc dans cette seule zone, 46 % de la population provient de l'immigration dont plus de 1000 personnes réfugiées, selon le dernier recensement de 2016.

Le diocèse de Montréal, par l'entremise de son Office des communautés culturelles et rituelles a mis en place des moyens d'aider ces personnes.

D'abord, le diocèse s'est engagé dans le parrainage privé grâce aux encouragements de l'archevêque, Mgr Christian Lépine, et à l'engagement des paroisses.

Depuis deux ans, pas moins de 47 paroisses du diocèse de Montréal se sont manifestées pour prendre part à cet effort d'accueil. Parmi elles, 22 ont pris en charge des familles à travers le parrainage privé. À partir de 2016, le diocèse a déposé 400 demandes de parrainage, ce qui correspond à 800 personnes venant de la Syrie, de l'Afghanistan, du Burundi, de l'Irak, de l'Iran, de l'Érythrée et de l'Éthiopie. Jusqu'à maintenant, 290 personnes ont été accueillies.

Des paroisses de l'ouest de Laval se sont engagées à parrainer des familles. De plus, d'autres ont apporté une aide matérielle et concrète. Des membres de la pastorale sociale de l'ouest de Laval ont aussi mis la main à la pâte par différentes actions : soit aussi par de l'aide matérielle, soit par l'appui à un projet qui a été mis en oeuvre par Missions Jésuites et qui visait à faciliter l'intégration des personnes réfugiées par une approche globale.

Le diocèse a également mis en oeuvre un autre projet, LE PONT. Depuis janvier 2017, la frontière américano-canadienne est l'objet d'une vague migratoire inattendue. La principale difficulté rencontrée par ces personnes est le logement immédiat et transitoire alors qu'elles sont en attente d'une réponse du gouvernement canadien à savoir si elles pourront rester ou non au Canada. Notre diocèse a pensé mettre à leur disposition un presbytère comme maison d'accueil et ainsi leur offrir un logement temporaire pour les sécuriser, les protéger et leur donner la possibilité de bien préparer leur démarche migratoire en toute tranquillité d'esprit.

Depuis le 2 octobre 2017, le presbytère de la paroisse Notre-Dame-des-Victoires ouvre ses portes aux demandeurs d'asile. Jusqu'à maintenant, 200 personnes de 20 pays différents ont été accueillies.

Nous entendons beaucoup parler d'intégration et de vivre-ensemble et à raison. Cela représente un défi pour les personnes qui accueillent et pour celles qui sont accueillies. Pour nous qui accueillons, nous avons besoin, fondamentalement, de deux oreilles attentives et d'un cœur ouvert. Celles qui sont accueillies, aussi. Elles doivent aussi relever le défi de s'insérer dans une culture étrangère qui demande de nombreux apprentissages dont celui de la langue et du mode de fonctionnement social et elles doivent découvrir graduellement nos valeurs, nos croyances, nos façons de penser, ce qui est plus subtil et demande du temps, un temps d'apprivoisement.
